

VOISINAGE

— Et ty es sastifaite, toi, d'habiter aux z'achelèmes du boulevard Lescure? demanda la grand-mère à la Golondrina.

— Moi, répondit cette dernière, pos ça me fait ni fou ni fa! Comme les voisines je les fréquente pas, que quand je passe dans les escallers ni si quiéra je les regard! Habiter ici ou habiter là-bas!

— Vouï que t'y es fière, déclara Isabelica!

— Fière non, rétorqua d'un air dégagé la Golondrina. Ça que je veux pas c'est des commérages! Que t'y en as qu'elles viennent chez toi rien que pour sa'oir ça qu'y se passe et pour pouvoir broder après chez les z'unés et chez les aut'. Un beau jour elles te font un de ces lios, que tu sais ni d'où ça te vient ni comment ça se défait! Laisse-moi, moi de jakèke! Quand je rencont' une que je connais: "Bonjour madame; bonjour madame" y barka! Quand c'est un homme, je regarde si Joaquitin il est pas dans les z'environs (jaloux comme il est!), je lui fais une inclination de la tête et je passe. Tous, dans la maison, y m'appellent la marquise.

— La marquise de la bourse plate, sauta la grand-mère. Cara de marquise tiènes tu! Y doivent te prend' pour une plus fanfaronne!

— Et à moi quoi? Qu'y me prennent pour une fanfaronne si y z'en ont envie! s'écria la Golondrina. En tous cas, comme je fais moi, les voisines elles viendront pas pour me voler mon Joaquitin j'qu'à dedans chez moi...

— Mira qué cosa mas fina, ton Joaquitin! ricana la grand-mère. Le bijou! Qu'est-ce tu crois qu'Oran c'est le Sahara ou quoi? Qu'y manque des z'hommes que les femmes elles tombent, comme ça, sur çui-là qu'y se présente.

— Toi tu les connais pas les femmes d'à présent, fit la Golondrina! Comme tu sors jamais de ton trou, tu penses que les choses elles sont comme en 1900!

— Et qu'est-ce tu crois toi, sauta la grand-mère, qu'en 1900 les femmes elles trompaient pas leur mari et les maris leurs femmes? Mira qué burra! Si tu serais pas ma fi' — qu'y faut que tu me conserves le respect — je te racontrais, moi, des z'horreurs que j'ai assisté, que tes cheveux y se redressent sur ta tête.

— Raconte, raconte! firent en même temps Isabelica et la Golondrina.

— Eso faltaba! dit la grand-mère, que main'nant j'aille moi dégrenner mes souvenirs.

— Toi t'y as jamais trompé le pauv' papa? s'enhardit la Golondrina.

— Je vais te fiche une beigne sur ce museau de bova que t'y as, hurla la grand-mère, que tu vas 'oir si moi j'ai trompé le pauv' papa! Sans vergogne! Ça il aurait manqué! Mira! Ton père, si jamais je l'y aurais donné le moind' soupçon, c'est qu'y me tue et y m'hache avec l'hache que y avait chez nous pour couper le bois!

— C'est que les z'hommes jaloux c'est terrib! s'exclama Isabelica. Si tu vois Toinou, la taréa qu'y me fait chaque fois que je regarde un homme! Qu'y soit jeune ou qu'y soit vieux, qu'y soit petit ou qu'y soit grand, qu'y soit beau ou qu'y soit vilain: "Et pourquoi tu le regardes? Et pourquoi ci? Et pourquoi là?" Comme je l'y ai dit moi, l'autre jour: "Mais où tu veux que je mette mes z'yeux quand un monsieur y passe?" Et tu sais pas ça qu'y m'a répondu? "Où je pense...!" Vouï ma fi' Je suis restée comme deux ronds de flûte. "Tu crois que moi je suis une acrobate ou quoi? je l'y ai dit moi."

— Et qu'est-ce y t'a fait? interrogea la grand-mère...

— Pos y m'a fichu une calbot'?

— Çui-là il a la main trop leste! déclara la grand-mère...

— La semaine dernière je suis allée dire bonjour au grand-père à Quico qu'il était devant sa porte en train de prend' le soleil, reprit Isabelica, qu'on l'y avait mis des têtes d'oreiller et tout pour qu'y puisse tenir droit; Toinou y m'a vue, y m'a fait un suffoco en pleine rue et quand on est rentrés une saragate! De pétaté et tout y m'a traitée devant les gosses! Horosement qu'y savent pas encore ça que veut dire!

— Mais le grand-père à Quico il a au moins quatre vingt quinze ans! s'écria la Golondrina.

— Ça je l'y ai dit moi! fit Isabelica. Et y m'a répondu "quantí mas viejo, mas pellejo!" Qu'est-ce tu veux moi j'entame une discussion avec un homme qu'à tous les coups y te bouche un coin.

— Il a pas tort, fit la grand-mère.

— Quand même, man-man! sauta la Golondrina. Le grand-père à Quico, qu'à peine y tient sur ses jambes!

— Les jambes elles z'ont rien à voir là-dedans, philosofa la grand-mère. Je sais pas cette année comme il est le grand-père à Quico, mais, l'an dernier sur la piste encore il était! Combien de fois je l'ai vu moi, passer repasser devant ma fenêt' à me couler des z'yeux de merlan frit. Un jour, j'ai dû l'arrêter même pour le menacer de, si y continuait, aller au commissariat porter plainte pour attentat à la pudeur. A 'oir pour qui y me prenait!

— Et qu'est-ce y t'a répondu?

— Pos! Un mensonge! Que lui il avait la catarate et qu'y voyait pas ça qu'y regardait.

— Et qu'est-ce tu l'y as dit toi?

— Qu'y s'achète des lunettes, pour 'oir ça qu'il fallait pas qu'y regarde. En tous cas, catarate ou pas catarate, depuis que je l'ai rappelé à l'ordre quand je suis sur un trottoir, sur l'aut' y passe.

— Je crois qu'y sort plus de chez lui, dit Isabelica. Il est qu'on lui voit les âmes à travers!

— Pos y fait bien, conclut la grand-mère. Pour compromett' les personnes honnêtes, y vaut mieux qu'y reste dedans, à qu'on le soigne.

— C'est que les femmes elles sont esposées, va! fit la Golondrina. A cada paso un peligro! Ma fi'! Celle qu'elle reste irréprochab', elle a bien du mérite!

— Baya quel mérite! s'écria la grand-mère. Cel' qu'elle a pas dans le sang de rigoler et de courir la sèca y la meca — que ça ça vient souvent de la grand-mère et de l'arrière-grand-mère — elle a aucune valeur de rester tranquille.

— Ça ne dit pas, man-man, dit la Golondrina. Toi tu connais la fi' à Incarna qu'elle habite à l'étage en dessous de chez moi aux z'achélèmes Lescure?

— Et quoi la fi' à Incarna?

— Je voulais pas te raconter pasque moi je suis la discrétion même! Comme je te disais tout à l'heure: j'aime pas les commérages. Bonjour, bonsoir, c'est tout. Et ni seulement "comment allez-vous?", pasque si tu commences tu t'en sors plus. Et que ci et que là, et qu'une chose et qu'une aut' et, quand tu te retournes, les gens y t'ont déshabillée sans que même tu te soyes rendu compte. Comme je dis moi toujours: "Chacun pour soi et le Bon Dieu pour tous!"

— Bueno, dis! coupa la grand-mère. Et jusqu'à quand tu vas continuer à nous bassiner avec tes dis-

cours ? la fi' à Incarna qu'est-ce qu'elle a fait ? Quand elle était petite, on l'y aurait donné le Bon Dieu sans confession. Sa mère, elle arrêtait pas de dire que y en avait pas une aut' comme elle. Et main'nant quand elle passe dans la rue, pos c'est à peine si elle daigne jeter les z'yeux sur toi ! Cel-là elle peut pas dire qu'elle a la catarate !

— Y l'y arrive une chose affreuse, commença la Golondrina.

— Elle trompe son mari, commenta la grand-mère ; pos, mira, une de plus ! Attends que Incarna elle vienne ici me faire la réclame de sa fi', tu verras toi comme je vais la remet' à sa place !

— Si tu dois faire des z'histoires, man-man, fit la Golondrina, je te dis rien du tout pasque moi, tu sais, je veux pas qu'on puisse chanter après : "C'est la Golondrina qu'elle m'a trahite !"

— Bueno, toi, dis toujours, déclara la grand-mère, qu'ensuite on réfléchira au parti qu'on peut tirer.

— D'autant, reprit la Golondrina, que elle m'a fait jurer sur la tête à ma mère que pas une parole elle sortirait de ma bouche...

— T'y aurais pu choisir la tête à Joaquitin, proféra la grand-mère, qu'elle te touche rien du tout. Les mères elles sont toujours là pour recevoir les coups !

— Pourquoi tu dis que Joaquitin y me touche rien ? C'est pas mon mari ?

— Vouï mais le mari y te touche pas le sang, comme ton père et ta mère ! Que lui c'est rien qu'en surface ! Un morceau de papier à la mairie et c'est tout ! Qu'aujourd'hui il est entier et demain on le déchire ! Bon la fi' à Incarna quoi ?

— Elle a beaucoup souffert dans sa vie, entreprit de raconter la Golondrina.

— Vouï, quand elle a percé ses dents, ironisa la grand-mère.

— Tu me laisses que je parle, man-man ?

— Pos si t'y arrêtes pas ! Et tourne et tourne autour du pot depuis une demi-heure. Tchica ! Vas-y droit au but. Avec qui elle trompe son mari ?

— Avec le voisin d'en dessous.

— Ma fi', c'est toujours en dessous que ça se passe, coupa la grand-mère. Elle, elle habite en dessous de chez toi ; et son amant en dessous de chez elle. Comme ça t'y as la vue d'enfilade, toi ! Comme y s'appelle lui ?

— Monsieur Pimpollo : il est marié, il a quat' gosses...

— Ay ! Pimpollo, je le connais ! s'écria la grand-mère. C'est pas un grand, lui, avec des z'yeux noirs et des cheveux frisés ?

— Non, fit la Golondrina : il est petit avec les z'yeux marron et les cheveux raides.

— Je vois qui tu veux dire, reprit la grand-mère : il est de la fami' à la bel'sœur à Dolorès.

— Mais non, dit la Golondrina, le cousin à la bel'sœur à Dolorès y s'est fait curé !

— C'est lui, affirma la grand-mère sans entendre, je mettrais ma tête à couper.

— Si je te dis qu'il est parti en France dans un couvent sur une montagne qu'y redescend plus jamais, hurla la Golondrina.

— La preuve qu'il est redescendu, déclara la grand-mère, c'est qu'il est monté au seizième de là où t'y habites.

— Tais-toi, man-man, tu dis de ces bêtises plus grosses que toi !

— Si c'est pas lui, alors c'est son frère ! insinua la grand-mère. Tu vas me dire à moi, Pimpollo, c'est un nom connu ! L'arrière-grand-père à ce Pimpollo que tu parles, il allait au café avec mon grand-père à moi ; que je m'en souviens comme si ce serait aujourd'hui : toujours il avait Pimpollo à la bouche.

— C'est ni son frère ni rien du tout ; c'est un qu'y s'appelle Pimpollo comme toi tu t'appelles comme tu t'appelles.

— Tu ganas ! dit la grand-mère sans conviction. Bon ce Pimpollo, quoi ? avec quat' gosses, encore il a trouvé moyen de moyenner ! Il a pas honte ? la fille à Incarna combien de gosses elle a aussi ?

— Quat'.

— Comme ça, ça fait le pendant, ricana la grand-mère. Sin berguensas !

— Ne condamne pas sans sa'oïr, man-man, fit la Golondrina. Que y a des fois où les choses elles se passent que tu sais pas comment qu'elles z'arrivent.

— Ça c'est des excuses, proféra la grand-mère. "Ça c'est passé machinalement sans sa'oïr comment". Quand j'étais jeune, moi, on chantait une chanson, mais main'nant c'est plus comme avant : l'école elle est obligatoire j'qu'au certificat et y a plus de machinalement qu'y tienne ; quand tu fais, c'est que tu sais... ! Otromant à quoi ça servirait d'aller en classe ?

— Tout ça que tu dis c'est des paroles, man-man, soupira la Golondrina. la fi' à Incarna elle a été, comme y disait le journal l'autre jour, "la proie du destin".

— Si sur les journaux y a rien que des bolas, commenta la grand-mère. Tu vas nous sortir toi, a estas horas, ça qui z'écrivent les journaux ? Moi, je lis que les décès et encore, des fois, ça qu'y mettent c'est pas vrai, que le lendemain les fami' elles sont obligées de faire paraît' des rectificatifs.

— Loin nous sommes de l'affaire à Incarna, remarqua Isabelica.

— C'est vrai ça, fit la grand-mère : cet' Golondrina, quand elle se met à raconter une histoire, on dirait de l'estropajo : y faut que tu démêles brin par brin.

— Si tu me laisserais que je m'esplique tranquille, déjà vous seriez fatiguées de la connaît'.

— On t'écoute !

— Pos y a deux mois environ, la fi' à Incarna y lui manquait du persil pour faire des boulettes. Elle a fait ni une ni deux : elle est descendue chez madame Pimpollo qu'elle la connaissait de l'ascenseur ; elle s'est mis un pénoir en pilou pour êt' prop' et elle a sonné. Madame Pimpollo elle était pas là ; y avait que son mari : "Bonjour madame !", "Bonjour monsieur !", "Vous z'allez bien, madame ?", "Vouï monsieur, et vous-même ?", "Je vais bien, grâce à Dieu !", "Eh ben ! tant mieux", "Vous vouliez quelque chose ?", "Du persil pour mes boulettes ; je sais pas où c'est que j'avais la tête ce matin au marché mais j'ai oublié d'en prend' chez le marchand !", "Vous z'allez faire des boulettes, madame ?", "Vouï monsieur !", "Comment vous les faites ?" ; la pau' fi' à Incarna elle a donné la recette. "Mais c'est pas comme ça, y l'y a fait lui ! Rentrez, rentrez, moi je vais vous z'apprend'..." ; pos, qu'est-ce t'y aurais fait à sa place ? Qui c'est qui ce serait douté ? Un homme si convenab', père de fami' et tout ! Elle est rentrée et quand elle est ressortie, elle avait fait une boulette... mais grosse !

— C'est la fatalité, sussura Isabelica au bord du ravissement.

— La fatalité, gronda la grand-mère. Ça c'est la faute à Incarna que si elle avait appris à sa fi' la véritab' recette des boulettes, elle aurait dit au type : "Non, monsieur, gardez votre science pour vous que moi j'ai besoin que de persil pour la farce". Et le type y serait resté "como el gallo amoros : cacareando y sin plumas". C'est pas à vous qu'une aventure comme ça elle arriverait.

— Moi je me souviens plus comment qu'y faut faire les boulettes, commit l'imprudence de déclarer Isabelica.

— Tu sais pas ? proféra d'un ton sévère la grand-mère. Prend' un papier et un cryon que moi je vais te dicter...